





RESVRRECTION  
 ET TRIOMPHE  
 DE LA POLETTE.

Dedié à Messieurs les Officiers  
 de France.

*Par le sieur de la Bruyere.*



A PARIS,  
 Chez la veufue CLAUDE DE  
 MONSTR'OEIL, au Palais,  
 au Nom de IESVS.

1615.

Case

F

39

.326

1615 ky

THE NEW YORK  
LIBRARY

3

# A MESSIEURS

## LES OFFICIERS DE France.



### ESSIEURS.

Si le Comique Philipide  
 ayant contre son espé-  
 rance rapporté la victoire hō-  
 norable par dessus d'au-  
 tres Poetes de son temps, se laissa trās-  
 porter à des esclācemens d'une ioye si  
 extraordinaire, qu'il en perdit la vie,  
 Je crois que la victoire que vous  
 venez de conquēster sur tout le reste  
 des François, si inesperee de tout le  
 monde, vous doit porter à des exta-  
 zes & ravissementes extraordinaires.

Mais ie vous coniure, Messieurs,  
 de rapelervos esprits extaziez parmy  
 ces contentemens, à celle fin de rece-  
 voir ces congratulacions de ma Mu-

A ij

se, qui ouurant le tombeau de la Polette, en chante la resurrection triomphante.

Ceste comete fatale qui par le tombeau de la Polette sembloit vous menacer de quelque ruine prochaine est à present esuanouïe, & les celestes influéces qui n'aguères presageoient vostre malheur, cōtribuent maintenant à vostre bon heur.

Ains oserois-ie dire plustost, que toutes ces bourasques de l'infortune qui deuoïét fondre dessus vous, vous rapportét plus de bien à present que vous n'eussiez peu craindre de mal.

Courage donc, Messieurs, courage les Arboutans de la France, les oracles de nos loix, & les repaires de l'ustice : vostre autorité est à present rassuree, vostre opinion receuë, vostre zele & vostre affectiō recogne au seruice de la Maïesté & au bien de

toute la France.

Les coffres de sa Maieſté preſque eſpuiſez par ſa Royale liberalité regorgeront à preſent de finâces & vos ſucceſſeurs ne pourront eſtre diuertis du ſeruiſe particulier de ſa Maieſté par ceux qui pretendans de faire pluſieurs creatures dans les officés, ſe promettoient de les ranger à leur deuotion.

Ceux qui conſeilloient à ſa Maieſté d'abolir entierement la Polette, l'exhortoient à comettre vne eſpece d'impieté & irreuerence au reſpect & à la memoire immortelle des Manes d'Henry le Grand, qui ſ'eſtant rendu louable en toutes ſes autres actions ſ'eſt rendu d'autant plus admirable à l'eſtabliſſement de la polette.

C'eſt pourquoy les ſacrez Lares & genies tutelaires de cet eſtat ont inf-

piré sa Maiefté de prolonger ce droit annuel & continuer ceste polette.

A quoy tous les bons François affectionnez au seruice de sa Maiefté se sentent si estroictement obligez qu'ils croyent n'en pouuoir rendre graces suffisantes à sa Maiefté.

C'est à quoy, Messieurs, vous deuez supplier, & par les remerciemens que vous deuez faire à sa Maiefté luy offrir milles actiôs de graces de la part de ses plus fideles & affectionnez sujets, & de la plus grande partie de toute la France qui estoit autant interessée à l'extinction de la polette qu'elle est à present satisfaiçte du re-stablissement d'icelle.

Les veufes & leurs enfans ruinez en la ruyne de la polette ne viendrôt plus se prosterner aux pieds de sa maiefté & troubler son sacré repos par leurs clameurs & reclamer sa iustice



pour se releuer de leurs pertes.

Et la plus part des meilleures maisons de France, grandement esbranlees par la reuocation de la polette sont entierement restablies par cet arrest de restablissement.

C'est vous Messieurs qui nous auez procuré ce bien & sur la croyance desquels Sa Maiesté nous faict iouir de ce repos, aussi est-ce à vous que tous ceux qui ont esté alaiçtez au mont de Parnasse & qui faisant profession des lettres & de la vertu aspirent à quelque charge honorable se croyent grandement obligez.

Je sçay bien que plusieurs ieunes hommes qui fondoient leurs esperances sur le tombeau de la polette s'y croyent grandement interesséz: mais s'ils sont bons & fideles François, ils se doiuent despoüiller de l'interest particulier qu'ils peuuent auoir

au reſtaſſemēt de la polette pour  
ſe conformer aux volontez de S.M.

Ainſi que ie fais tres-volontaire-  
ment pour mon particulier, tāt pour  
le bien de la Maieſté que pour vous  
proteſter de l'honneur & reuerence  
que ie vous dois comme aux ſacrees  
Images de mon Roy & oracles de la  
iuſtice diuine.

Ceſt à ceſte conſideration, que i'ay  
tracé ce triomphe de la polette & au  
ſubiect que ie le vous deſdie & vous  
prie tres humblement de le receuoir  
d'auffi bon cœur qu'il vous eſt offert.

Tous ceux qui ſur ce meſme ſub-  
iect donneront carriere à leurs plu-  
mes y pourront rapporter plus d'elo-  
quence: mais non vne volonte' plus  
franche & ſincere que i'ay de vous  
reſter pour iamais.

*Vostre tres-humble & tresobeis-  
ſant ſeruiteur, De la Bruiere.*

## RESVRRECTION

ET TRIOMPHE DE LA

POLETTE.

STANCES



*E sors de mon sommeil, plustost  
que d'une bierre*

*Car onques i: ne fus pasture d'un  
tombeau.*

*Sii ay pour peu de temps escly-  
psé ma lumiere,*

*Cest comme le Soleil pour paroistre plus beau.*

*Branlee assez souuent, mais iamais renuersee*

*On ne m'a veu pourtant, ou plustost si ie fus*

*Pour quelque peu de temps à demy terrassée,*

*Ce fut pour m'esleuer tousiours de plus en plus.*

*De mesme q'un vaisseau que la gumene arreste*

*Quoy qu'agité des flots ne peut estr' abatu:*

*De mesme tous les hurts d'une fiere tempeste,*

*Ne peuuent terrasser ma puissante vertu.*

B

Tous les quatre elemens mutinez pesle mesle,  
 Coniurez à ma perte, esprouuent mon pouuoir  
 Et malgré leurs efforts ie demeure immortelle.  
 Et viens des bons François l'hommage receuoir.

To<sup>o</sup> ceux qui par ma mort recherchoit de la gloi  
 S'abusoiēt abusans le peuple par leurs vers (re  
 Ils chantoient le triomphe auant que la victoire  
 Se rendant odieux parmy cet uniuers.

Que ceux qui m'enfermoiēt dās l'enclos d'une  
 froyēt que ie ne fus tributaire au trespas (biere  
 Que le dart dōnemort d'une Clotō meurtriere.  
 S'emoussa contre moy: mais ne me perça pas.

Frenetiques esprits qu'imaginent tout estre  
 Selon que leur desir le porte au iugement.  
 Ils pēsoiēt dās l'enclos d'un mauzole me mettre  
 Et dedans leur tōbeau n'enfermoiēt que du vêt.

Ou bien si leurs tōbeaux enfermerēt ma cēdre  
 Sy ie mourus pour lors pour reuiure à present,  
 Cest ce qui leur fera doresnauant comprendre.  
 Que dedans les enfers ma puissances'estend.

Que ie rends quãd ie veus l'impossible possible  
 Que i ouvre les cercueils & d'airain & de fer  
 Que ie meurs quãd ie veus & puis qu'il m'est loisi  
 De sortir quãd ie veux du plus creux de l'enfer

Mais nõ ie ne mourus, mais biẽ plus tost instrui-  
 Du scauoir des demõs & des magiques arts (te  
 Inuisible rendue & commise à la fuite,  
 Des astres coniuerez m'esprisois les hazards.

Dans vn temple sacré ie fis ma residence  
 Tandis qu'on pronõçoit l'arrest de mon trespas  
 La de mes ennemis i esprouuay l'impuissance  
 Et vis tous leurs desseins bouleuersez à bas.

Exterminer mes iours, m'estoit chose facile  
 Nõ moins que d'ebraier les deux poles des Cieux  
 Cil qui l'entreprenoit estoit trop imbecile,  
 Et sest fait condamner Jcare audacieux.

Tous ceux qui forcenez couroient à ma ruyne  
 Et fondoiet leurs espoirs dessus mon monumẽt,  
 Taschoient bouleuersez ceste ronde machine.  
 Et voyent leurs espoirs ores mis à neant.

Et vous mes nourigons inuincible cohorte  
 Officiers de mon Roy n'estes vous satisfaiçts,  
 Que i'aye à vos sanglots ores fermé la porte  
 Et n'est-ce à ceste fois vous combler de biës faits.

Quels assez dignes vœuz qu'elle odeur de Sabe  
 Vièdrés vous cōsacrer aux pieds de mes autels?  
 Ne reconnoistrés vous ma deité sacree,  
 Digne d'estre logee entre les immortels.

Par moy tant de Palais, trosnes de la iustice,  
 Qui n'aguères bransloiet sous une simple pœur,  
 Rasseurez par mon bras, à leur secours propice  
 Reprennent en ce mois leur premiere splendeur.

Des sacré-sainçts Senats l'escarlatte esclatäte  
 Qui desia palissoit se ternissant de dueil. (uäte  
 Reprend son plus beau iustre en me voyant vi-  
 Et puissante briser les fers de mon cercueil.

Et vous gräd Roy Louis, que le Ciel fauorable  
 Et le destins amys vous comblent de bonheur.  
 A la fin vous rendant à mes vœux exorable,  
 Vous auez raffermey par moy vostre grandeur.

Que tant d'oracles saints paroissent veritables,  
 Qui vont pronostiquant les effects de ton bras,  
 Que les Mahometas qu'à toy seul indomptables  
 Reçoivent de ta main l'inopiné trespas.

Non ie ne suis pas plus obligee à la cendre  
 De nostre Héry le Grād qui m'auoit mis au iour  
 Qu'à vous qui me tirez d'un enuieux esclādre,  
 Et bannie de vous accordez mon retour.

Tous ceux dōt le Cōseil vous portoit au coura-  
 De terminer mes iours vous cōuioiēt au mal (ge  
 C'estoit vous animer à destruire l'ouurage,  
 De vostre geniteur mon astre & mon fanal.

Aussi le Ciel bening t'inspira grād monarque,  
 Pour ton biē pour tō heur de prolōger mes iours  
 C'est vn augure vray, vne infallible marque,  
 Qu'heureux sera tousiours de tō regne le cours.

Ceux qui sont à couuert sous ma sainte tutele  
 Vous restans obligez de ces grandes faueurs,  
 Viendront doresnauant avecques plus de zele  
 Vous cōsacrer leurs vœuz, leurs desirs & leurs cœ.

Tandis ie veilleray pour le bien de la France.  
 pour raffermir tousiours de plus en plus tes loix  
 Coniurāt des hauts Dieux la supreme puissance  
 De ioindre vn autre empire à l'Empire Gaulois

Ie ſçay que ne pouuant complaire à tout le mōde  
 L'on tafchera tousiours d'abattre mon pouuoir,  
 Mais puis que vofre main Royale me ſeconde,  
 Ie feray tout courber au ioug de mon vouloir.

Et ce qui plus en fin moy meſme me cōtēte (mis,  
 Ceſt que quād ie voudray mes plus grāds enne-  
 Allechez d'vn eſpoir & d'une vaine attente  
 De mes ſimples faueurs me deuiendront amis.



SVR L'ESTAT PRESENT DE LA  
Polette.

SONNET

*Qu'elle perplexité diuersement m'agite?  
Je ne sçay, si ie vis, ou si ie ne meurs pas.  
Si mourir cest finir, ie succombe au trespas,  
Sy viure subsister, ie vis car ie subsiste.*

*Je vis car i'ay vaincu, aux batailles instruite  
Tous ceux qui malheureux me liuroient des combas:  
Leurs plus rudes efforts m'ont semblé des esbas,  
Vne attaque legere, vne legere luite.*

*Mais si meurs ie pourtant, car un temps limité  
Impose dans deux ans à ma fatalité  
De m'enuoyer la bas, sous l'auerne, ou tout tremble.*

*Mais si vis ie tandis, ne fais, car c'est mourir,  
Puis qu'en si peu de temps ma vie doit finir,  
Cu bien pour dire mieux, ie vis & meurs ensemble.*

FIN.

SUR L'ESTAT PRESENT DE LA

Polono

SONNET

Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur

Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur

Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur

Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur  
Le malheur est un malheur

FIN



